Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 49 (1959)

Artikel: Grimisuat : la montée à l'alpage

Autor: Balet, Zacharie

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1005557

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Il serait prudent, me semble-t-il, d'attendre au moins les résultats du prochain congrès international de folklore.

*

Au fond, pour l'avancement de notre science, une autre recommandation des experts d'Amsterdam a une importance bien plus grande que toutes ces questions de terminologie:

> «Les experts sont d'accord pour recommander à la CIAP que, dans les pays où n'existent pas encore des chaires d'ethnologie nationale ou régionale, les universités envisagent de créer de telles chaires dans les délais les plus rapides.»

Où en sommes-nous en Suisse romande?

Grimisuat: la montée à l'alpage

par le P. *Zacharie Balet*, O. Cap., St-Maurice

Si la montée à l'alpage offre à peu près partout le même aspect, en Valais, il y a cependant quelques particularités à signaler pour Grimisuat, dont les mayens et les alpages ne sont pas attenants à la commune.

Savièse, Arbaz et Ayent possèdent en effet toute l'étendue des pâturages de la Morge à la Lienne et Grimisuat, on ne sait par quel caprice du sort, a été carrément mis de côté lors du partage des hautes terres. C'est pour ce motif, du reste, que les villages environnants ont surnommé les gens de Grimisuat *lé Blètsètè*, c'est-à-dire ceux qui sont «coincés».

Mais les *Blètsètè* voulaient vivre comme les autres, avec leurs mayens et leurs alpages. Voilà pourquoi, de temps immémorial, ils ont acheté de nombreux mayens dans la Combe de Réchy, au-dessus de Grône, et dans la région du Tsablo, près de Vercorin, ainsi que des alpages dans le Val d'Anniviers.

De Grimisuat aux mayens, on compte quatre heures de marche. L'itinéraire était invariablement le même: Signèse–St-Léonard–Granges–Grône. On quittait le village peu après minuit; les hommes conduisaient le mulet avec les bagages, les femmes et les enfants chassaient le troupeau.

A l'heure actuelle, les jeeps grimpent fièrement dans la Combe de Réchy, emportant les enfants, les bagages et le menu bétail. C'est à qui ira plus vite, dans un cahotement sans nom, et la poésie d'antan disparaît dans la poussière du chemin ...

Gens et bêtes vont passer quatre à cinq semaines au printemps, trois à quatre en automne, dans un tout autre monde. Vers la fin juin, c'est le départ pour la «montagne», comme on dit.

Trois consortages ont acquis les alpages suivants:

1° *Dzèrdéi*. Sis au sommet de la Combe de Réchy, *Dzèrdéi* est le plus réduit des trois alpages, mais accessible en moins de deux heures de marche à partir des mayens les plus haut perchés.

2° *Bindòla*, à l'ouest de Grimentz, s'étend au-dessus de ce village jusqu'au Pas de Lona. Une bonne journée de marche le sépare des mayens. A l'instar des autres alpages d'Anniviers, *Bindòla* apporte chaque année encore les prémices à l'église de Vissoie.

3° *Sinlyëna* (*Singline*, d'après la carte), par contre, est l'alpage le plus distant des mayens. Il se trouve en amont de Zinal, sur la rive gauche de la Navizence. Les excursionnistes qui se rendent au Mountet le traversent dans sa partie inférieure. Il s'étend, au-dessus d'une pente escarpée, jusqu'au col de Sorbois et les rochers abrupts de Garda Bordon.

Notons qu'à partir du début du XVIIe siècle déjà, les consorts de *Sinlyëna* ont racheté la dîme à la paroisse de Vissoie.

Pour *Sinlyëna*, la montée à l'alpage se fait en deux temps. On part des mayens, par Vercorin-Pinsec-St-Jean-Mission-Ayer qu'on atteint vers le soir. La population d'Ayer accueille les «montagnards» de Grimisuat avec une sollicitude toute fraternelle. Chaque famille reçoit une famille sœur et cette tradition d'hospitalité se transmet de père en fils depuis plusieurs siècles. On ne parlait pas encore de «jumelage», mais le fait était là. Rien d'officiel pourtant dans cette réception. Les *Blètsètè* savent que toutes les portes s'ouvrent à leur arrivée et les fatigues de cette longue marche se transforment bien vite en joies véritables.

Les gens d'Ayer s'occupent d'abord du bétail qu'il faut soigner et traire. Ce sont eux qui fournissent le fourrage. Leur propre bétail étant au mayen ou à l'alpage, il y a donc assez de place à l'étable. Le lait du soir, comme celui du matin, est acquis à la famille qui héberge. Les soins au bétail achevés, c'est une agréable veillée où l'on passe en revue tous les événements importants, de part et d'autre. Ainsi les joies et les peines sont partagées et les liens de l'amitié se renforcent d'année en année. Toutefois il est curieux de voir qu'il n'y a guère de mariages qui se font, à la suite de ces contacts réguliers, entre les familles d'Ayer et celles de Grimisuat.

Après une nuit de repos, il faut continuer sa route, mais il n'y a plus très loin d'Ayer à Zinal. On quitte Ayer de façon à arriver vers 10 heures du matin à l'alpage.

Reposées de la longue marche de la veille, les vaches ne tardent pas à engager la lutte, sous les regards anxieux des propriétaires de reines dont la mimique et les gestes ne cèdent en rien à l'intérêt des museaux menaçants et des cornes qui se croisent.

Autrefois, les consorts restaient encore un jour à la «montagne» pour

les corvées: réfection des chalets, de la cave à fromage, des bisses, etc. Aujourd'hui une équipe spécialisée y pourvoit.

Et le troisième jour, c'était le retour au village natal, à pied, jusqu'à Sierre. Personne ne se plaignait de la longueur de la route: on rencontrait tant de joies sur le chemin vers les hauteurs.

Lors de la descente de l'alpage, le parcours se fait sans halte jusqu'aux mayens. Les bêtes qui ne cherchent plus à lutter et qui sont habituées à marcher en troupeau descendent facilement. Elles ont besoin de peu de surveillance et, bien que la route soit longue, le trajet peut se faire en un jour.

Le jour viendra peut-être où les bêtes seront transportées en camion jusqu'à Zinal? La poésie de la montée à l'alpage de *Sinlyëna* ne sera plus alors qu'un souvenir lointain et nostalgique de ce qui en 1958 était encore une coutume vivante.

Une précision au sujet des ours de Berne

par *Maurice Bossard*, Lausanne

Les études d'ensemble et de détail sur les ours de Berne ne manquent pas. En 1940, M. Volmar, dans son *Bärenbuch*[1], a fait une large part à l'histoire des ours de la ville fédérale. Pourtant, si l'on est en général bien renseigné, quelques points restent obscurs; un heureux hasard m'a permis, il y a quelque temps, d'en élucider un: celui de la date à laquelle les Bernois hébergèrent dans leur fosse non plus un, mais deux ours.

Faisant l'historique des plantigrades bernois, M. Volmar constate que, de 1441 à 1535, il n'est toujours question dans le registre du «Stadtbaumeister» que d'un ours. Or, en 1545, le mot se trouve mentionné au pluriel sans qu'on puisse du reste savoir s'il s'agit de deux ou de plusieurs ours. De plus, en 1541, un document bernois précise qu'un chasseur d'ours du Pays de Gex a reçu 7 aunes de drap pour le prix de deux oursons achetés par la ville[2]. Dans ces circonstances, il semblait bien qu'on pût conclure qu'à partir de 1541, l'ours unique des débuts avait été remplacé par un couple. Cette double présence remontait-elle à 1541 ou aux années antérieures allant jusqu'à 1535? Les documents officiels bernois de cette période ayant été détruits ou étant muets sur ce problème, seul le témoignage d'un contemporain de l'événement pouvait nous en donner la solution. Encore fallait-il le trouver!

C'est chose faite aujourd'hui. En effet, alors que je parcourais pour des raisons linguistiques la traduction faite par Bonivard d'une partie de

[1] Friedrich-August Volmar, *Das Bärenbuch*, Bern, Verlag P. Haupt, 1940.

[2] «1541 erhält ein bärenmenly von Gex von 2 bärnlin wegen 7 Ell tuchss» (Volmar, p. 253).